

Clément PARIS (2021) – *La période du Gravettien dans la zone loessique du Nord de la France : traditions culturelles et dynamiques de peuplement*, Thèse de doctorat soutenue le 7 septembre 2020 à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne devant un jury composé de Pierre Antoine (directeur de recherche CNRS UMR 8591, examinateur), Pierre Bodu (chargé de recherche CNRS UMR 7041, rapporteur), Jean-Pierre Bracco (professeur à l'université d'Aix-Marseille, rapporteur), Jean-Pierre Fagnart (conservateur territorial en chef du patrimoine, examinateur), Laurent Klaric (chargé de recherche CNRS UMR 7055, examinateur), Pierre Noiret (professeur à l'université de Liège, rapporteur) et Boris Valentin (professeur à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, directeur).

Le Paléolithique supérieur ancien de la région loessique du Nord de la France est resté mal connu jusqu'à une date récente. L'hypothèse d'un abandon du territoire des Hauts-de-France en raison de conditions climatiques et environnementales rigoureuses lors du Pléniglaciaire supérieur a souvent été avancée, sans toutefois être solidement étayée et démontrée. Depuis quelques années cependant, les découvertes de gisements se sont multipliées entraînant une nouvelle dynamique de recherche et un important renouvellement de nos connaissances sur les occupations attribuables à la sphère gravettienne.

Située dans la zone périglaciaire, la région étudiée présente d'importantes séquences de dépôts loessiques qui ont largement contribué à la préservation des gisements archéologiques. Ce contexte privilégié a favorisé l'attribution chronostratigraphique des occupations, bien souvent étayée par un corpus de datations radiochronologiques et de données paléoenvironnementales. Le recouvrement rapide par des loess poudreux autorise également une approche paléolithologique des occupations. Une évaluation des biais taphonomiques et méthodologiques a permis de discuter de la représentativité des occupations dans l'espace et dans le temps, et de mieux cerner la dynamique de peuplement des populations gravettiennes du Nord de la France, en tenant compte plus particulièrement du rôle du climat et de l'environnement.

Principaux résultats

Le corpus étudié comprend dix gisements au total. Ils sont d'inégale valeur, avec des sites de premier ordre et d'autres qualifiés de complémentaires.

Trois traditions ont été distinguées. La plus ancienne est représentée par trois gisements datés par le radiocarbone vers 28000 BP, soit 33-32 ka cal. BP (Amiens-Renancourt 2 ; Havrincourt 2 N2 ; Languevoisin-Quiquery, « Sole de la voie de Quiquery »). Ces occupations semblent de courtes durées, orientées vers des activités logistiques spécialisées dans la boucherie ou l'acquisition de matière première lithique. Les éléments diagnostiques permettant une attribution à une tradition précise sont absents, mais nous proposons de les rapprocher du « Maisiérien » dont les modalités de débitage laminaire et la chronologie sont très comparables.

La seconde tradition est la moins bien documentée (Hermies-Cimetière ; Corbehem, Rue de Gouy ; Margny-aux-Cerises, « le Plan Caron »). Sa reconnaissance se

base sur divers rapprochements stratigraphiques et typo-technologiques, mais souffre cependant de l'absence d'un calage chronologique précis. L'industrie lithique se caractérise par une production de lames rectilignes obtenues à partir de nucléus très cintrés. À Margny-aux-Cerises, deux fragments de pointes de la Font-Robert viennent suggérer un rapprochement avec une tradition évoluée du Gravettien ancien reconnue en Belgique et dans le Bassin parisien vers 26500 BP, soit 31 ka cal. BP.

La dernière tradition prend place à la fin du Gravettien, autour de 23000 BP (soit 27,5 ka cal. BP). L'industrie lithique des gisements correspondants (Amiens-Renancourt 1 ; Hallines, « Maison Levert » ; Elnes, « Briqueterie Coquempot » ; Catigny, « SP. 31 ») est caractérisée par une production de grandes lames, et de lamelles obtenues sur tranche d'éclat. Les armatures, sur supports lamellaires, sont principalement des microgravettes et des lamelles à dos. Amiens-Renancourt 1 a également livré une série de parures et un ensemble de statuettes féminines en craie exceptionnelles. Tous ces éléments ont permis de faire des rapprochements avec des gisements jusqu'ici mal calés dans la sériation gravettienne. Cette tradition, le Gravettien récent-final, pourrait prendre place entre le Gravettien récent type Cirque de la Patrie et le Gravettien final, reconnu dans le Sud-Ouest de la France.

Le nombre réduit de traditions reconnues, par rapport à la périodisation actuelle du Gravettien et l'absence de certaines comme le Rayssien ou le Noaillien du Gravettien moyen par exemple, pourtant facilement identifiables par leurs « fossiles-directeurs », ont été le point de départ d'une réflexion sur la représentativité des gisements gravettiens en France septentrionale. Concernant la conservation des gisements, une implantation des occupations vers les bas de versants est observée. Ces secteurs bénéficient souvent d'une épaisseur importante de loess, dans le cas d'une exposition vers le nord-est et d'une pente douce, ce qui implique potentiellement une bonne conservation des gisements grâce à un enfouissement rapide. Des phases érosives ou hiatus dans l'enregistrement stratigraphique sont toutefois fréquemment observés mais semblent liés aux conditions locales et à la topographie. À l'échelle de la région, aucun phénomène érosif récurrent ou hiatus systématique n'est signalé dans l'enregistrement sédimentaire de cette période. En s'appuyant sur les nombreuses données issues de plusieurs milliers de sondages, les zones les plus favorables (bas de versant)

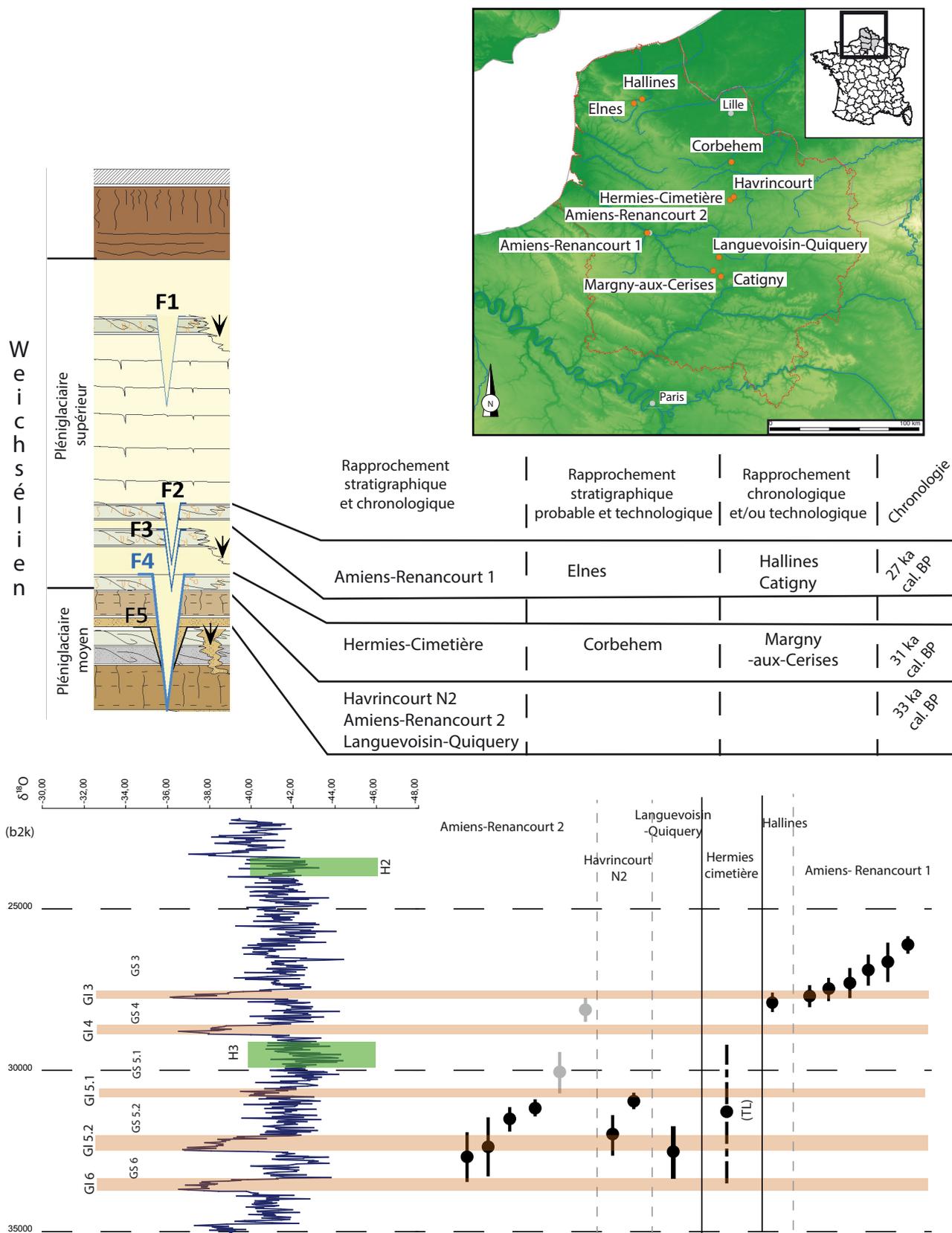


Fig. 1 – En haut à droite : carte de localisation des gisements gravettiens dans le Nord de la France ; au centre : proposition chronostratigraphique à partir de la stratigraphie loessique synthétique régionale (d'après Antoine *et al.*, 2016, modifié) ; en bas : corrélation de la courbe isotopique GIC05 avec les datations radiocarbone calibrées de gisements gravettiens du Nord de la France (calibration Intcal 13, oxCal).

semblent moins impactées par les opérations d'archéologie préventive. De plus, quand elles le sont, la découverte d'une concentration est rendu aléatoire compte tenu de la surface réduite des gisements gravettiens et de leur profondeur d'enfouissement souvent importante. Cet état des lieux explique en partie le nombre relativement réduit de gisements dans le Nord de la France. Leur découverte récente est liée à des opérations de grande ampleur, situées dans des secteurs jusqu'ici peu concernés par les aménagements.

Si cette évaluation taphonomique et méthodologique met en lumière certains facteurs limitant pour la découverte des gisements, elle n'explique pas l'absence de certaines traditions gravettiennes. D'ailleurs, les plages chronologiques associées habituellement à ces traditions sont corrélées avec les phases de sédimentation loessique les plus importantes. L'absence d'occupations dans ces loess contraste avec le constat que l'ensemble des gisements gravettiens en contexte stratigraphique sont conservés dans des sols de type prairie arctique ou gley de toundra s'intercalant entre les principales phases de dépôt loessique. Les données géomorphologiques, paléoenvironnementales et chronologiques permettent de rapprocher ces unités stratigraphiques de phases d'amélioration climatique rapide de type interstadiaire. La corrélation entre occupations humaines et améliorations climatiques est également renforcée par la prise en compte de la faune recueillie en dehors des sites à caractère purement archéologique lors des sondages profonds. En effet, ces restes osseux sont recueillis exclusivement dans des unités similaires à celles contenant des occupations humaines mais jamais dans les loess purs, témoignant de la faiblesse de la biomasse au cours de leur dépôt.

Conclusions

Toutes ces données convergent et indiquent un peuplement discontinu des plaines loessiques du Nord de la France, en relation avec les courtes phases d'amélioration climatique d'une durée de quelques siècles chacune. Cette durée, bien que faible, a suffi pour qu'une végétation steppique se développe de manière significative et que les animaux recolonisent ces territoires jusqu'alors

délaissés lors des péjorations climatiques en raison du manque de couverture végétale. La dynamique de peuplement serait donc intimement liée à ce mécanisme de présence/absence de biodiversité qui semble répondre rapidement aux fluctuations climatiques.

À l'échelle du Nord-Ouest de l'Europe, les informations stratigraphiques et paléoenvironnementales sont moins précises. Cependant, les données chronologiques semblent confirmer cette discontinuité d'occupation du territoire dans les latitudes au-dessus du 49° parallèle, avec au moins deux phases d'abandon au cours des plus grosses péjorations climatiques (Heinrich 3 et 2). La marge d'erreur de ces datations radiocarbone ne permet toutefois pas une résolution comparable à celle des gisements fouillés en contexte loessique dans le Nord de la France. De fait, si des phases d'abandons apparaissent nettement lors des plus grosses péjorations climatiques, avec une limite septentrionale de distribution des sites vers le centre du Bassin parisien, il n'est pour l'heure pas possible d'être plus précis lors des phases stadiaires plus courtes, comprises entre différents interstades.

Référence bibliographique

ANTOINE P., COUTARD S., GUERIN G., DESCHODT L., GOVAL E., LOCHT J.-L., PARIS C. (2016) – Upper Pleistocene loess-palaeosol records from Northern France in the European context: Environmental background and dating of the Middle Palaeolithic, *Quaternary International*, 411 (Part A), p. 4-24.

Clément PARIS
Inrap Hauts-de-France
Centre archéologique de Passel
Parc d'activités
Avenue du Parc
60400 Passel
et UMR 8068 Temps
clement.paris@inrap.fr